



La Visite en Autonomie

PARCOURS-DÉCOUVERTE
DES COLLECTIONS

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD

SOMMAIRE

1- Introduction / Les origines	page 3
2- La Préhistoire :	
Lame de hache néolithique et hache d'un dépôt de l'âge de Bronze	page 4
3- L'Antiquité :	
Borne milliaire dite du Manoir et décor intérieur d'une domus antique	page 5
4- Le Moyen Age :	
Sarcophage mérovingien et cloche de Fontenailles	page 6
Retable de Saint Hubert et pavé vernissé	page 7
5- La Renaissance :	
<i>L'éducation de Jupiter et la mort de Cléopâtre</i>	page 8
Gisants des seigneurs de Ryes et <i>Vanité</i>	page 9
6- Le XVII ^{ème} siècle :	
<i>La défaite des Anglais en l'île de Ré</i> et le plan de Bayeux	page 10
7- Le Tribunal	page 11
8- La Chapelle	page 12
9- Le XVIII ^{ème} siècle :	
Pot à Thériaque et <i>la cage</i>	page 13
10- Le XIX ^{ème} siècle / Salle Gérard :	
<i>Sapho et Hylas et la Nymphé</i>	page 14
11- La Dentelle de Bayeux :	
Jupe,	page 15
Voile de mariée	page 16
11/12 - Le XIX ^{ème} siècle : la Normandie éternelle et la salle Caillebotte :	
Armoire normande et <i>la Laitière</i>	page 17
<i>Portraits à la Campagne</i> et poupée inuit	page 18
<i>le Nil et la garde du drapeau</i>	page 19
13- La Porcelaine de Bayeux :	
Fontaine à parfum	page 20
Chocolatière et plat	page 21
14- Le XX ^{ème} siècle :	
<i>Le Châle rouge</i> et <i>The Bat that flits at close of Eve Has left the Brain that won't Believe</i>	page 22



Introduction

Ce dossier suit le parcours chronologique dévolu aux visiteurs et permet de réaliser une visite en autonomie. Un nombre restreint d'œuvres est volontairement présenté afin de permettre une découverte complète du musée. Il conviendra néanmoins aux professeurs de faire leur propre sélection pour répondre à leurs objectifs pédagogiques.

En complément des éléments incontournables, le choix a été fait de proposer des objets et œuvres d'art de nature extrêmement diverse afin d'être en adéquation avec les attentes du public scolaire. Cela permet également pour les plus jeunes de réaliser un parcours thématique, indépendant de toute chronologie.

Des informations complémentaires sont disponibles sur les bornes informatiques disséminées dans le musée ou sur demande auprès du service médiation.



1- Les Origines

À partir de la Révolution française, la municipalité de Bayeux a constitué à titre conservatoire mais avec l'objectif de la présenter au public, une collection d'objets et d'œuvres d'art issue essentiellement du patrimoine religieux et nobiliaire alors en péril.

En 1842, un premier musée ouvre, place de Gaulle, principalement dédié à la Tapisserie de Bayeux.

Pendant le XIX^{ème} siècle, de nombreux dons, des legs, des achats de la municipalité complété par des dépôts de l'état accroissent les collections. La question d'un local indépendant, adapté pour leur exposition se pose alors.

L'impulsion est donnée en 1899 par le baron Henri-Alexandre Gérard qui fait une donation de 37 tableaux assortis d'une enveloppe financière dévolue à leur présentation. En contrepartie, charge à la commune de fournir un lieu d'exposition.

En 1901, le musée dit de l'hôtel de ville ouvre alors dans une partie du palais episcopal. Ce musée s'agrandit progressivement au XX^{ème} siècle en parallèle de l'enrichissement de ses collections.

En 2013, après une fermeture de 12 ans, le nouveau musée d' Art et d'Histoire Baron Gérard propose aux visiteurs un parcours complètement repensé, desservi par une scénographie qui souligne la richesse historique du bâtiment et des collections qui y sont exposées.

2 - La Préhistoire

Les collections préhistoriques s'échelonnent sur quatre millénaires. Elles sont présentées en dialogue avec des illustrations murales et des photographies restituant des recherches archéologiques menées dans la région de Bayeux.



Hache polie

Silex - 4500 avant J.-C.

12 cm x 4 cm

N° A486

Vitrine 1 - Le Néolithique

Ces haches polies datent du Néolithique, période de profondes mutations avec la découverte de l'agriculture et de l'élevage.

L'outillage en pierre évolue avec l'apparition de la technique du polissage. Après avoir été débitée dans un silex, la future hache est polie puis affûtée par frottement avec un matériau abrasif sur une pierre dure appelée polissoir. Cette étape supplémentaire dans la fabrication assure une meilleure résistance aux chocs et une efficacité accrue. Cette hache acquiert également une dimension esthétique non négligable.

Les haches présentées en vitrine ne sont qu'un des éléments de l'outil complet. Il s'agit uniquement des lames, fixées dans un manche en bois par l'intermédiaire d'une gaine qui assure la fixation et amortit les chocs pour préserver le manche. De par leur nature périssable, le manche et la gaine sont rarement conservés.



Dépôt de Cerisy la Salle

Bronze - 800 av. J.-C.

N° Ad0003

Vitrine 5 à 7 - L'âge du Bronze

Cette photographie a été réalisée lors de la découverte du dépôt. Les objets sont présentés indépendamment dans trois vitrines.

La métallurgie apparaît dès le III^{ème} millénaire avant J.-C., provoquant le développement d'une économie à l'échelle européenne. Le cuivre est le premier métal travaillé auquel est progressivement ajouté d'autres matières, surtout de l'étain.

Cette recette métallurgique produit du bronze, un alliage aux nombreux avantages : une grande résistance, une refonte infinie et une dimension esthétique forte avec sa couleur proche de l'or. D'abord limitée, l'utilisation du bronze évolue vers une production très variée comme le démontre ce dépôt d'objets découvert à Cerisy la Salle en 1993. Constitué de 345 objets dont 80% sont dans un état fragmentaire, ce dépôt dévoile un panel impressionnant d'éléments métalliques: crochets, bracelets, perles, fragments d'épées et de lances, déchets de fonte, lingots, moules. A cela s'ajoutent des haches qui représentent à elles seules plus de la moitié des 7 kilogrammes de métal de l'ensemble.

La pratique des dépôts pose de nombreuses questions. Plusieurs centaines conservant des objets en bronze, fragmentés ou pas ont été découverts en France mais leur finalité nous échappe. Ces dépôts sont volontaires, souvent cachés dans des endroits inhabités voir inaccessibles. Cache de métal en attente d'une fonte, geste culturel, revendication d'un territoire sont autant d'hypothèses avancées pour en justifier la pratique.

3 - L'Antiquité

Cet espace occupe l'ancienne cour intérieure du palais épiscopal. La structure contemporaine réalisée à l'image d'un péristyle ancien présente les vestiges d'Augustodurum, l'antique Bayeux et des campagnes voisines.



Borne milliaire du Manoir au nom de Claude

Calcaire - 46 ap. J.-C.

195cm x 60cm

N° A0591

La borne milliaire dite du Manoir est la plus ancienne de Normandie. Elle est érigée en 46 après J.-C. sous le règne de l'empereur Claude. Ces bornes milliaires sont placées à proximité immédiate des routes. De grande taille pour être facilement lisible d'une personne à cheval, elles indiquent, en miles romains, la distance qu'il reste à parcourir pour atteindre la prochaine cité.

Ces bornes donnent de précieuses informations en rappelant le contexte de leur implantation. Si celle-ci a été découverte in situ en 1819, d'autres ont fait l'objet de réemploi pour des constructions médiévales comme la borne de Constantin érigée en 312 et transformée en sarcophage.

Décor intérieur d'une domus antique

Terre, chaux - I^{er} siècle ap J.-C.

N° A0779



Ces fragments d'enduits peints, utilisés comme décoration intérieure d'une domus du I^{er} siècle, ont été retrouvés en 1995 lors de la fouille d'anciens fours à chaux. Cet ensemble rare permet de mesurer le degré de raffinement de certains bâtiments de l'antique Bayeux, Augustodorum. L'ensemble le mieux conservé provient d'une pièce de 10 m² qui présente sur trois panneaux perpendiculaires un décor séquencé en trois parties horizontales. En partie basse et centrale, les motifs géométriques dominent avec un fort contraste entre les couleurs employées. Des détails architecturaux sont également présents comme des colonnes couronnées de chapiteaux. La frise supérieure dévoile sur un fond bleu des figures d'animaux marins d'inspiration mythologique. Le panneau en retour propose un imposant fronton qui s'élève à 2 mètres 60 où le décor est composé d'un cratère, un vase antique, encadré de deux faisans.

4 - Le Moyen Âge

Cette salle du palais épiscopal conserve son décor voûté des XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Les collections médiévales, essentiellement archéologiques et d'origine religieuse, sont présentées avec des tableaux du XIX^{ème} siècle illustrant certains faits historiques de cette période.



Sarcophage

Calcaire - Période mérovingienne

63cm x 80cm x 224cm

N° A0613

Ce sarcophage a été découvert en 1856 dans l'ancienne nécropole des Hauts Jours située entre les communes de Bayeux et Saint Vigor le Grand. Site funéraire utilisé pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge, de nombreux objets y ont été retrouvés à partir des premières fouilles menées au XVIII^{ème} siècle. Ce sarcophage illustre les pratiques d'inhumation en vigueur pendant la période mérovingienne. Avec la christianisation, la pratique de l'incinération s'interrompt au profit de la mise en terre. Ce sarcophage en calcaire, aux dimensions imposantes, retrouvé sans couvercle, est réservé à une élite. Si aucune inscription ni ornementation extérieure ne semble figurer, il existe un décor intérieur sous la forme de colonne simples au niveau des pieds et d'un dais sur lequel figure une petite croix chrétienne.



Cloche de Fontenailles

1202 - Bronze

70cm x 65cm x 65cm

N° S0006

La cloche de Fontenailles est un objet emblématique. Il s'agit de la plus ancienne cloche avec inscription conservée en France. Réalisée en 1202, deux ans avant le rattachement de la Normandie au royaume de France, elle est utilisée à l'abbaye de Longues sur Mer puis à l'église de Fontenailles, une ancienne localité située à proximité. En 1859, elle entre dans les collections du musée.

Cette cloche conserve une inscription religieuse qui reprend les premiers mots des laudes : « XVXRXPAT MCCII » « Christus Vincit, Christus Regnat, Christus ImPerAT » : *Christ est vainqueur, Christ règne, Christ commande*, et qui se conclue par la date de la fonte de la cloche : « 1202 ».

La cloche rythme la vie quotidienne, annonçant les moments importants de la journée, les cérémonies religieuses et les événements heureux ou imprévus. Elle est l'un des rares témoignages de l'art campanaire français médiéval.

4 - Le Moyen Âge



La Chasse de Saint-Hubert

Calcaire - XV^{ème} siècle

114cm x 88cm x 22,5cm

N° A0626

Présenté parmi les nombreux éléments lapidaires, le retable de Saint Hubert illustre la pratique du culte dédié aux saints patrons au Moyen Âge. Saint Hubert est le protecteur des chasseurs. À la suite d'une chasse infructueuse où il poursuit un cerf, Hubert voit finalement sa proie s'approcher de lui avec une croix trônant sur sa tête. Une voix venue du ciel ordonne alors au jeune homme d'abandonner ses plaisirs pour mieux s'occuper du salut de son âme. Hubert obéit en se plaçant à genoux en prière. Cette intervention divine est symbolisée par un ange placé dans la partie supérieure, tandis qu'un chien et un cheval accompagnent Hubert. L'arrière-plan représentant une forêt est parfaitement perceptible. Ce retable provient d'une chapelle de l'hôpital Saint-Gratien. Les dégradations datent de la Première guerre de Religion en 1563 mais la scène reste lisible. Des traces de polychromie sont toujours conservées, rappelant que les sculptures étaient toujours mises en couleur.



Pavé vernissé

Terre cuite - XIV^{ème} siècle

12cm x 13cm x 5cm

N° C2260.02

Les pavés vernissés sont produits localement, au cœur du massif forestier de Bur entre Bayeux et Saint-Lô. Cette production emblématique de la période médiévale nécessite un mode opératoire complexe. Un morceau d'argile est inséré dans un moule pour former un pavé. Une matrice en bois avec le décor sculpté en relief est alors pressée dessus, c'est l'estampage. L'empreinte laissée est recouverte d'une terre broyée, choisie en fonction de la couleur voulue. Après séchage, une première cuisson est faite. Une couche d'émail est appliquée puis une deuxième cuisson intervient. Ces pavés présentent une grande variété de motifs ou dominant la figuration animale, les figures géométriques et les symboles comme la fleur de Lys. Ce travail difficile rend cette production très coûteuse. Elle est réservée à une clientèle favorisée et se retrouve dans des lieux prestigieux comme la salle capitulaire de la cathédrale, l'abbaye de Longues-sur-Mer ou des manoirs canoniaux.

5 - La Renaissance

Deux espaces abordent cette période de foisonnement artistique. Dans le premier, l'influence de l'Antiquité sur le travail des artistes est suggérée par le lien visuel avec la salle consacrée à cette période.



L'éducation de Jupiter

Frans Floris

Huile sur bois, XVI^{ème} siècle

139 cm x 199 cm

N° P0492

Cette peinture sur bois a été réalisée par Frans Floris, un célèbre peintre flamand. Selon le mythe, Chronos dévore ses enfants à leur naissance, espérant ainsi empêcher la prophétie le condamnant à être détrôner par l'un d'entre eux. À la naissance de son 6^{ème} enfant, sa femme Rhéa le soustrait à son mari en lui donnant une pierre enveloppée dans un linge simulant le corps du nouveau-né. Elle cache ce dernier dans une grotte du mont Ida en Crète. L'enfant est confié à un peuple de guerriers : les Curètes, représentés par l'homme situé au second plan. Deux nymphes le soignent tandis que la chèvre Amalthea le nourrit. La prophétie annoncée à Chronos se réalisera. Devenu adulte, Jupiter est le vainqueur d'un combat contre son père, gagnant sa place de roi des Dieux et redonnant ainsi vie à ses frères et sœurs. Cette scène représente Jupiter enfant, le bras saisi par la nymphe Adrastée. Elle tient le pis de la chèvre de sa main droite pour nourrir l'enfant, l'animal étant maintenu par le guerrier. La nudité de ces personnages révèle leur caractère mythologique et permet d'amener une source lumineuse à cette scène. Un fort contraste existe entre ces corps et le deuxième plan sombre composé alternativement des parois de la grotte et d'un paysage montagneux. Différents animaux sont représentés comme des lapins ou des pigeons, ces derniers produisant de l'ambrosie, une autre nourriture divine.



La mort de Cléopâtre

Girolamo de Marchesi

Huile sur bois, XVI^{ème} siècle

92 cm x 114,50 cm

N° P0177

Cette œuvre évoque le suicide de cette célèbre reine d'Égypte. Après la défaite de son amant Marc Antoine à la bataille d'Actium, Cléopâtre refuse d'être emmenée captive par les romains. Elle choisit de mourir en ordonnant à sa servante de lui apporter un aspic dissimulé dans un panier de figues. Cette scène représente précisément l'instant où la reine, mordue par l'animal, bascule vers la mort d'un geste théâtral. Girolamo Marchesi représente cette histoire en la transposant à son époque, au XVI^{ème} siècle. Le château situé en arrière-plan, l'armure du garde, les costumes de Cléopâtre et de sa servante sont contemporains du peintre. Cela illustre les liens forts entre l'Antiquité, source principale d'inspiration et la Renaissance qui sert de temps d'interprétation.

5 - La Renaissance

La deuxième salle propose une ambiance méditative, reprenant le message porté par les œuvres exposées, des gisants au mur archéologique qui dévoile l'évolution architecturale de ce palais.

Gisants de Jacques André de Sainte Croix et de Marie Davoust

Pierre Lefaye

Calcaire - 1637 / 1628

80cm x 90cm x 225cm

N° A0643.01 ; A0643.02



Ces gisants ont été réalisés pour l'ornementation des tombeaux de Marie Davoust et Jacques André de Sainte Croix, décédés en 1627 et 1638. Initialement placés dans une chapelle seigneuriale de l'église de Ryes, ils témoignent du rang nobiliaire des défunts. Jacques André de Saint Croix est représenté en prière, les mains jointes, portant une armure, des bottes, son épée et son casque reposant sur le côté. Sa femme, en robe composée d'une jupe et d'un corsage, porte une coiffe carrée à pointe frontale. Elle est en prières, tenant un chapelet entre ses mains. Les deux époux reposent sur un large coussin dont le revers porte leurs blasons respectifs. Ces gisants sont dans un état remarquable de conservation avec des inscriptions toujours lisibles situées sur la partie basse :

"Cy gist damoiselle Mar /// Davot femme de Jacques André Esc sieur de Sainte Croix patron - de ceste chapelle laquelle décéda le 27e de febvrier 1628. Priez Dieu pour son Ame".

"Cy gist Jacques André vivant escuier Sr de Sainte Croix patron de cette chapelle, lequel décéda le 28e jour de janvier 1637. Priez Dieu pour son âme".



Vanité

Gillis Coignet

Huile sur toile - 1595

201cm x 158cm

N° P0336

Peinte par Gilles Coignet en 1595, cette œuvre fait partie du genre des vanités, particulièrement à la mode au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, comme l'indique l'inscription située dans la partie basse, «*Vanitas vanitatum et omnia vanitas*» (*Vanité des vanités, tout est vanité*). Sa contemplation doit inciter le spectateur à méditer sur le passage du temps, sur la futilité des plaisirs et des biens terrestres et sur la nécessité de se préparer au salut de son âme. Une jeune femme sensuelle occupe la position centrale de la composition, avec à sa gauche un poète lui rendant hommage. A côté de cette allégorie amoureuse, différents objets symbolisent ce qui est à combattre : la richesse avec l'argent et les bijoux, le pouvoir avec le sceptre, la couronne et les armes, le plaisir des sens avec les instruments de musique et le flacon de parfum, le caractère éphémère de la beauté et de la vie avec les bulles de savon ou le bouquet de fleurs.

Symbole négatif, une figure de gorgone, reconnaissable à ses cheveux, se tient dans l'ombre de cette jeune femme prête à l'attirer vers elle.

6 - Le XVII^{ème} siècle

Cette pièce aux dimensions imposantes est la salle d'attente et le vestibule du salon d'audience de l'évêque d'où son nom de salle des pas perdus. Son aménagement actuel date du XIX^{ème} siècle.



La défaite des anglais en l'île de Ré

Ecole Française

Huile sur toile, XVII^{ème} siècle

330 cm x 380 cm

N° P0498

Ce tableau est une copie d'une œuvre de Laurent de La Hyre (1606-1656) représentant la dernière bataille de l'île de Ré, dite du pont du Feneau. C'est une victoire française qui interrompt l'invasion anglaise de l'île en novembre 1627. Ces derniers y avaient débarqué afin d'aider la cité de la Rochelle assiégée par les troupes du roi Louis XIII. Cette grande scène propose un point de vue panoramique sur le déroulement de la bataille, séquencée en différentes phases de combat entre les deux armées. Des lettres ont été peintes sur le tableau mais elles ne se réfèrent à aucune légende visible. Un cartouche dans la partie inférieure gauche aménagé à cet effet est resté vierge. Seule la gravure de l'œuvre originale permet de comprendre la signification de ces lettres qui expliquent le rôle des personnages, les lieux et les grands épisodes de la bataille. Cette œuvre est l'une des plus anciennes du musée, commandée par le pouvoir épiscopal pour orner le palais. Plus encore qu'un combat entre Français et Anglais, c'est une allégorie du triomphe de la foi catholique sur le protestantisme.



Plan dit de Peschet (Reproduction)

Encre sur papier - 1816

152cm x 158cm

N° P0498

A partir de ce plan établi en 1816, sont présentées les réalités urbaines de Bayeux au XVII^{ème} siècle. Ce document pédagogique précise la morphologie de la cité avec ses monuments, ses murailles, ses divisions territoriales. L'influence religieuse y est prééminente. La puissance de l'évêque, visible à travers les volumes de son palais trouve ici leur justification. Au XVII^{ème} siècle, il existe 27 églises et chapelles. Bayeux est divisée en 14 paroisses. Les abords du palais épiscopal forment avec la cathédrale un quartier religieux développé. La ville est encore enserrée dans ses murailles même si de grandes institutions religieuses et hospitalières, dont l'emprise est de couleur mauve sur la carte, s'implantent dans les faubourgs notamment sous l'impulsion de l'évêque François de Nesmond, surnommé l'évêque à la truëlle.

7 - Le tribunal



Cet espace est la grande salle d'audience de l'évêque, construite au XVII^{ème} siècle sous l'épiscopat de Jacques d'Angennes. De cette période date l'impressionnant plafond à caissons de chêne. Les portraits d'évêques qui constituent aujourd'hui une galerie à l'hôtel du Doyen étaient présentés originellement ici. Le palais étant saisi comme bien national à la Révolution française, cette salle devient le tribunal de première instance et de commerce de Bayeux entre 1793 et 1987. L'aménagement intérieur avec son mobilier, son décor mural, la présence de balances, d'un buste de Marianne et d'un vitrail évoquant le code civil datent du XIX^{ème} siècle. La restitution d'un tribunal permet de comprendre l'organisation d'une salle de justice avec ses espaces réservés. En retrait, les bancs sont destinés au public. Viennent ensuite les deux imposants meubles semi-circulaires pour les avocats et les justiciables, les bureaux de greffiers, la barre pour l'accusé ou le témoin et enfin, sur l'estrade : les bureaux réservés aux juges.



Portrait de Monseigneur Pierre-Jules-César de Rochechouart

Joachim Rupalley
Huile sur toile, 1771
140 cm x 108 cm
N° P0153

Ce portrait de Pierre-Jules-César de Rochechouart est réalisé par le peintre bayeusain Joachim Rupalley en 1771. Dans un décor de bibliothèque, l'évêque est représenté dans de somptueux habits religieux, assis dans un fauteuil ouvragé. La bible tenue par sa main gauche, sa croix pectorale et son anneau épiscopal composent le centre de la composition. Ces attributs affirment sa fonction religieuse et épiscopale.

Pierre-Jules-César de Rochechouart est évêque de Bayeux entre 1753 et 1776. Il a mené une politique d'agrandissement du palais épiscopal, avec la construction de l'aile actuellement occupée par la mairie de Bayeux. L'escalier d'honneur situé entre les salles 6 et 9 conserve ses armoiries.

Joachim Rupalley né en 1713, mort en 1780, est un peintre bayeusain, spécialisé dans le portrait et la peinture religieuse. Une autre oeuvre de sa main est présentée dans cette salle, le portrait de François Genas, sieur Duhomme.

8 - La chapelle

Cette chapelle est élevée à la Renaissance sous l'impulsion de l'évêque Louis de Canossa (1516-1531). Elle présente une structure octogonale avec un système de voûtement proche des voûtes d'ogives du Moyen Age tardif. Le décor peint composé d'un cycle de 52 peintures date du XVII^{ème} siècle. Il s'agit un concert d'anges musiciens représentés avec leurs instruments sur chaque face des écoinçons et au centre du plafond, les armes du commanditaire l'évêque Jacques d'Angennes.



Après la perte de son mobilier et de sa fonction liturgique, cette chapelle connaît d'importantes modifications au XIX^{ème} siècle. Elle est organisée en salle de délibérations pour les juges siégeant au tribunal. L'accès central est comblé par une cheminée d'inspiration Néo Renaissance.



Deux portes latérales sont installées en 1854 afin d'assurer une meilleure circulation. Ces portes sont des copies de celles édifiées pour l'hôtel d'Escoville à Caen en 1575. La première présente un fronton consacré au Jugement dernier, la deuxième à l'Apocalypse. Les grandes deux peintures latérales qui obturent d'anciennes ouvertures témoignent de la double affectation de cet espace, *la conversion de saint Paul* est une peinture d'inspiration religieuse tandis que *Charlemagne dictant les capitulaires* est une référence au rôle judiciaire du lieu.

9 - Le XVIII^{ème} siècle

La scénographie de cette salle s'attache à l'esprit du XVIII^{ème} siècle en France. L'art oratoire et la mode des salons sont évoqués par l'entremise des fauteuils, disposés selon leurs étapes de fabrication.



Pot à Thériaque

Faïence polychrome - XVIII^{ème} siècle

62 cm x 46 cm x 33 cm

N° C1863

Ces pots en faïence composent la pharmacopée de l'apothicairerie de l'ancien hôpital de Bayeux. Chaque pot voit sa forme déterminée en fonction de la matière contenue. Les pots avec bec verseur sont pour les liquides : les aq (eau en latin) ou les syr, les sirops). Les onguents, les électuaires et les miels sont des pots ouverts qui contiennent des pommades.

La thériaque (thieraca magna) dont l'origine du mot en grec signifie « qui vient des animaux sauvages » est une recette pharmaceutique fameuse donnée comme antipoison, pour soigner les maladies contagieuses et épidémiques, les douleurs de têtes, les vertiges. Elle est également réputée pour soigner l'épilepsie, l'asthme, les insomnies. C'est un remède universel couramment employé qui se présente sous la forme d'un électuaire, une pâte molle proche du miel. La réputation du médicament et sa forte utilisation impose l'usage d'un pot de grande dimension admirablement décoré. La forme des anses représente des serpents entrelacés, allusion à la vipère, composante essentielle du médicament.



La cage

François Boucher

Huile sur toile, 1763

93 cm x 73 cm

N° P0885

Cette œuvre exécutée en 1763 pour le château de Versailles est représentative des goûts picturaux en vigueur sous le règne de Louis XV (1715-1774). C'est une pastorale, une peinture de genre mettant en scène des bergers et bergères évoluant dans un décor champêtre idéalisé. Ici, un jeune homme offre un oiseau tout juste libéré de sa cage à une bergère occupée à tresser une couronne de fleurs. Les deux protagonistes aux visages presque enfantins échangent un regard affectueux. Ces bergers sont bien éloignés de la réalité de l'époque. Richement habillés, ils évoluent avec grâce et légèreté dans un paysage qui est un véritable décor de théâtre. La cage, le panier rempli de fleurs et les deux moutons sont autant d'éléments qui soulignent l'aspect bucolique de cette peinture d'ornementation propre au XVIII^{ème} siècle. François Boucher est un peintre reconnu réputé pour ses œuvres élégantes et gracieuses. Célèbre pour ses compositions mythologiques ou religieuses, il réalise également beaucoup de travaux de décorations. Il est resté célèbre pour ses portraits de la marquise de Pompadour qui le protège et lui fait obtenir de nombreuses commandes.

10 - Le XIX^{ème} siècle - salle Gérard

Cette salle fut la première consacrée à la donation du Baron Henri-Alexandre Gérard. Aujourd'hui, les oeuvres de son oncle, François Gérard, du peintre Robert Lefevre, natif de Bayeux, ou encore d'Antoine-Jean Gros y sont exposées. Une alcove en forme de loge de théâtre est également aménagée afin d'évoquer mademoiselle George, une célèbre actrice française.



Sappho

Antoine-Jean Gros
Huile sur toile, 1801
118 cm x 95 cm
N° P0023

Cette peinture s'inscrit dans le courant du romantisme, mouvement culturel qui prend place dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Œuvre célèbre dès sa présentation au salon de peinture, le mot romantique a été utilisé pour la première fois pour l'évoquer. Exécutée en 1801 par Antoine-Jean Gros, cette peinture met en scène, selon les vers d'Ovide, la mort légendaire de Sappho une poétesse grecque qui se jette d'une falaise de l'île de Leucade par dépit amoureux. C'est ce thème de la femme abandonnée et de l'héroïne tragique qui est mis en avant. Le peintre la représente alors qu'elle commence à se jeter dans le vide. Sappho présente un visage résolu, les yeux fermés. Elle tient fermement sa lyre, symbole de son art entre les mains. Cette scène tragique est accentuée par l'atmosphère nocturne. Une pleine lune, à demi voilée par un ciel nuageux, se reflète dans l'eau ou les teintes vertes et bleues dominent.



Hylas et la nymphe

François Gérard
Huile sur toile, 1826
174 cm x 205 cm
N° P0018

Ce tableau est commandé en 1824 pour être le pendant de *Daphnis et Chloé* aujourd'hui situé au musée du Louvre. François Gérard est l'un des peintres officiels de Napoléon, reconnu comme portraitiste de la famille impériale. Trois portraits réalisés de sa main sont présentés dans cette salle. Ce peintre connu comme le peintre des rois et le roi des peintres est l'oncle du Baron Henri Alexandre, le célèbre donateur du musée. La scène représentée s'inspire d'un épisode de la mythologie grecque. Hylas est un argonaute, l'un des compagnons de Jason dans sa quête de la toison d'or. Alors qu'ils font une halte dans la région de la Mysie, Hylas part chercher de l'eau près d'une cascade. C'est lors que Dryope et ses sœurs, les nymphes qui habitent le lieu, s'éprennent de lui et le convainquent de les rejoindre. Elles l'attirent dans l'eau afin de lui donner l'immortalité. Héraclès le fidèle compagnon d'Hylas le chercha en vain avant de devoir repartir avec Jason pour accomplir sa quête. Seule une jarre abandonnée sur le rivage fut retrouvée.

11 - La dentelle de Bayeux

Les collections de dentelles sont présentées dans deux espaces successifs, le premier est l'ancien salon de l'évêque Paul Albert de Luynes, avec ses boiseries du XVIII^{ème} siècle.

Ce lieu prestigieux sert d'écrin pour la présentation de pièces majeures réalisées en dentelle.

L'activité dentellière s'implante à Bayeux au XVII^{ème} siècle à l'initiative du pouvoir épiscopal. C'est la principale activité économique de la cité vers 1780. Après la période de la Révolution, des entrepreneurs privés comme Auguste Lefebure développent cet art en diversifiant les productions.

La première moitié du XIX^{ème} siècle est la période d'apogée. En 1830, il y a 15 000 dentellières dans l'arrondissement de Bayeux. L'excellence de cette production reconnue internationalement ne peut néanmoins empêcher les difficultés dues à la concurrence des dentelles issues de productions mécaniques à partir des années 1860. La production décline lentement jusqu'à l'arrêt de la production pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, le savoir-faire est conservé par l'entremise de meilleurs ouvriers de France et du conservatoire de dentelle. Les collections présentées proviennent du fonds de l'entrepreneur Auguste Lefebure et de sa famille, l'un des principaux exploitants au XIX^{ème} siècle. La dentelle de Bayeux est une technique entièrement manuelle exécutée avec des fuseaux. Trois grandes familles de dentelle existent, se distinguant par les matériaux utilisés : la Chantilly de soie noire, le Bayeux en lin ou coton blanc et la Blonde de soie écru.



Jupe

attribuée à la Maison Lefébure

Dentelle aux fuseaux, Chantilly, vers 1870

105 cm x 106 cm

N° D2228

Cette jupe conçue pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle est une pièce exceptionnelle tant par ses dimensions que par son répertoire décoratif.

Elle est réalisée en Chantilly, c'est-à-dire en soie noire, aux fuseaux. C'est une dentelle dite ombrée, les motifs floraux sont l'objet d'un traitement attentionné. Les roses, marguerites, pivoines et autres végétaux sont réalisés selon une technique qui vise à donner une impression de relief et de volume. Un soin particulière est ainsi portée aux ombres. Ce travail de précision n'est possible que par l'emploi de la soie, matière dont le fil est particulièrement fin.

Ce travail est un exemple de la maîtrise des dentellières. Seule la maison Lefébure est réputée capable de réaliser ce genre de pièces destinée à l'aristocratie et à la haute bourgeoisie de l'époque.

11 - La dentelle de Bayeux

Le deuxième espace propose une scénographie différente, qui s'inspire des ateliers de manufacture. Matériels et productions dentellières sont présentés dans les tiroirs.

La réalisation de la dentelle suit un processus complexe, incluant une division du travail en cinq étapes :



1) La création du dessin :

Un dessin est conçu comme modèle de la pièce à réaliser, prenant en compte ses spécificités techniques.



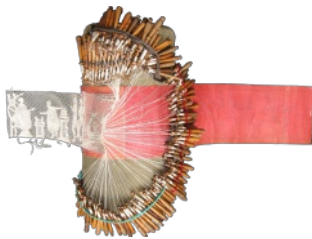
2) Le calque :

Le dessin est copié sur un papier calque avec l'ajout des informations nécessaires pour la réalisation de la pièce.



3) Le carton:

Le dessin est reporté sur le carton qui sert de support et de guide pour la fabrication de la dentelle. Chaque carton est piqué pour préciser l'emplacement des aiguilles qui permettront de bloquer les fils.



4) La réalisation de la dentelle :

Dès que le carton est fixé sur le métier, la dentelle est réalisée par le croisement des fils selon différentes techniques nommées : "points". Chaque fil est attaché à un fuseau. Cette petite bobine permet de sélectionner facilement le fil à travailler tout en lui assurant la tension nécessaire. Des aiguilles sont placées à chaque croisement de fil afin d'assurer le travail effectué.

5) L'assemblage :

Cette dernière étape réalisée par les meilleurs dentelliers, consiste à assembler les différentes bandes de dentelles entre elles afin de former une pièce complète. Pour cela, un point particulier dit le point de raccroc, invisible à l'oeil nu, est appliqué.



Voile de Mariée

Maison Lefébure

Dentelle aux fuseaux, Bayeux, 1900

365 cm x 83 cm

N° D1382.01

Ce voile de mariée est conçu en 1900 pour le mariage d'Antoinette Foy, petite fille du Baron Gérard. Exécutée en Bayeux, une dentelle de soie écriue, à la manière de la Chantilly, cette pièce est présentée dans un second temps à l'exposition universelle de 1900 où elle caractérise l'excellence associée au travail dentellier.

Comme souvent, cette dentelle est composée de motifs floraux et végétaux. Conçue avec un fond dit Alençon, des feuilles occupent la position centrale tandis que des fleurs parmi lesquelles des roses sont reconnaissables figurent sur les côtés. Toutes sont liées par des guirlandes de feuillage.

Chaque motif bénéficie d'un cordon, à savoir un fil de coton d'une taille plus importante, qui permet de délimiter le contour afin d'assurer ainsi une meilleur lisibilité.

12 - Le XIX^{ème} siècle- la Normandie Éternelle et la salle Caillebotte

Dans le prolongement des salles de dentelle, un espace est consacré aux objets ethnographiques et aux oeuvres évoquant l'image traditionnellement associée à la Normandie du XIX^{ème} siècle.



Armoire normande de la région de Bayeux

Chêne, XIX^{ème} siècle

148cm x 51cm x 227cm

N° M0003

Meuble régional emblématique apparu sous le règne de Louis XV, l'armoire se démocratise un siècle plus tard en supplantant le coffre. Offert en dot pour le mariage d'une jeune fille, c'est le meuble le plus important du couple qui sert à entreposer les linges et les effets personnels. Traditionnellement, sa conception s'anticipe dès la naissance d'une fille avec l'abattage du bois. Si le chêne est privilégié, il existe des armoires en pin, en orme ou en merisier. Après une longue période de séchage, le bois est débité en planches, souvent au moment de la communion de la jeune fille, à ses 10 ans. La fabrication du meuble n'intervient qu'au moment de ses fiançailles. Chaque armoire est démontable, tenue par des chevilles. Elle est construite dans un atelier d'ébéniste et montée sur place ou directement conçue in-situ avec l'intervention d'un professionnel itinérant. Les dimensions du meuble et la qualité de ses ornements sont autant d'indices sur la situation sociale de la jeune fille et de ses parents. Cette armoire est réalisée dans le pays de Bayeux. S'il existe des particularismes locaux dans la forme du meuble et dans son répertoire décoratif, les motifs propres au mariage se retrouvent ici avec les colombes amoureuses et les corbeilles de fleurs et de raisins, symboles d'abondance et de fertilité.



La Laitière

Arthur Le Duc

Grès, 1892

67 cm x 37 cm

N° S0021

Réalisée en grès en 1892 par Arthur Le Duc, cette oeuvre est une reproduction de la statue en bronze destinée à la ville de Saint-Lô en 1887. L'artiste s'est inspiré d'une scène quotidienne de la campagne normande, le retour d'une femme après la traite des vaches, rapportant le lait dans un vase en cuivre nommé Kanne. Par le biais d'une longe en cuir ici absente, cette fermière maintient sa kanne en équilibre sur son épaule, utilisant sa tête comme renfort.

Cette sculpture témoigne des difficultés de la vie campagnarde qui se mesurent aux traits tirés de cette jeune femme. Elle porte d'épais souliers, une robe couverte par un tablier qui recueille herbes et orties, et est coiffée d'un bonnet de coton.

Arthur Le Duc est un sculpteur né à Torigny sur Vire ayant laissé une oeuvre importante et variée, du médaillon jusqu'à la statuaire publique. Reconnu pour sa capacité à insuffler la vie dans ses compositions, il travaille différents matériaux, multipliant les collaborations comme avec la famille Morlent propriétaire de la manufacture de porcelaine de Bayeux.

12 - Le XIX^{ème} siècle- la Normandie Éternelle et la salle Caillebotte

Cette galerie est consacrée aux courants artistiques et à des personnalités ayant vécu au XIX^{ème} siècle. Pour souligner la diversité des mouvements picturaux en vigueur, trois oeuvres peintes la même année ont été sélectionnées.



Portraits à la campagne

Gustave Caillebotte
Huile sur toile, 1876
98,50 cm x 111 cm
N° P0225

Dans cette œuvre présentée en 1877 à la troisième exposition impressionniste, Gustave Caillebotte peint son entourage féminin dans le parc de la villa familiale dite le Cazin, à Yerres. Au premier plan à gauche figure sa cousine Marie Caillebotte avec à ses côtés, sa mère Marie Amanda née Chaumont, originaire de Bayeux. Vient ensuite Madame Hue, une amie de la famille et enfin légèrement en retrait, Céleste Daufresne, la mère de l'artiste.

Cette scène intime dévoile le quotidien de ces femmes issues de la bourgeoisie. Dans une atmosphère paisible, elles sont concentrées sur leurs occupations respectives, broderie ou lecture, profitant de l'ombre procurée par la villa, pendant une chaude journée d'été.

S'inspirant de la photographie, Caillebotte propose dans sa composition une perspective décroissante marquée avec un cadrage atypique. La technique picturale impressionniste se mesure avec le traitement de la lumière et des pélagoniums situés au centre de la composition. Néanmoins cette œuvre s'inscrit dans le courant réaliste.

Gustave Caillebotte est un artiste reconnu pour ses talents artistiques et son rôle de mécène. Il est à l'origine des collections impressionnistes conservées dans les musées français. Ce tableau a été donné par l'artiste à sa cousine Zoé lors de son mariage à Bayeux. A son décès, conformément à ses volontés, les enfants de Zoé l'ont transmis au musée municipal.



Poupée inuit

Peau de phoque et bois, vers 1845
Provenance : Canada, Labrador
5cm x 8,5cm
N°E0345

Cet objet appartient aux souvenirs de l'explorateur bayeusain Christophe Augustin Lamare Piquot. Cet homme, né en 1785, exerce la profession de pharmacien à Saint Malo puis sur l'île Maurice suite à un drame familial. Il explore alors des îles de l'Océan Indien et vit quelque temps au Bengale. Après un retour en France dans les années 1830, il part au Moyen Orient puis en Amérique du Nord. Entre 1841 et 1847 puis brièvement en 1848, il explore le Canada et certains états du Midwest américain. Cette poupée inuit fait partie d'un ensemble d'objets collectés lors de sa venue dans la région du Labrador. Elle est réalisée en peau de phoque et en bois. C'est un jouet à vocation pédagogique, destiné aux jeunes filles pour leur apprendre leurs tâches futures comme la conception des vêtements. Au XIX^{ème} siècle, les poupées élaborées sont régulièrement échangées avec des visiteurs. Elles présentent des visages et pouvaient bénéficier de plusieurs jeux de vêtements. Ces poupées sont liées à d'autres objets miniatures qui ont également cette vocation d'apprentissage.

12 - Le XIXème siècle- la Normandie Éternelle et la salle Caillebotte



La garde du drapeau

Alexandre Paul Protais

Huile sur toile, 1876

131 cm x 104 cm

N° P0032

Dans l'agitation d'une bataille, cinq militaires ont un rôle capital, celui de défendre face au feu ennemi le drapeau de leur régiment, placé au centre de la composition. Ces hommes aux visages déterminés affichent un caractère résolu, convaincus par la grandeur de leur mission. Cette oeuvre s'inscrit dans le contexte patriotique existant en France suite à la défaite de la guerre de 1870 face à la Prusse. Cette toile a comme objectif de contribuer à la mobilisation de tous en exaltant les valeurs d'héroïsme, d'honneur et de courages chères à l'armée.

Peintre spécialisé dans les sujets militaires, Alexandre Paul Protais a eu une bonne expérience de la guerre en suivant les compagnes de l'armée française en Crimée, en Italie et face à la Prusse en 1870. Artiste populaire, il a réalisé une oeuvre qui décrit tous les aspects de la vie militaire : de grandes scènes de batailles, des toiles intimistes sur l'expression des sentiments des soldats, des peintures à vocation patriotique ou des scènes de genre sur le quotidien de la troupe.



Le Nil

Eugène Fromentin

Huile sur toile, 1876

104 cm x 143 cm

N° P0016

Cette vue du Nil dévoile au premier plan un groupe d'hommes, certains utilisant un chadouf, un appareil à bascule servant à puiser de l'eau et d'autres se reposant. A leurs côtés, un troupeau de buffles se rafraîchit sur le rivage. Au loin dans l'immensité du fleuve, une felouque, une embarcation avec cette voile triangulaire caractéristique se distingue des collines. Le ciel occupe une grande partie de la toile. Les lignes horizontales dominent. Cette oeuvre présente une scène quotidienne qui insiste sur l'atmosphère particulière de l'Égypte. L'artiste exprime ici un sentiment naturaliste.

Eugène Fromentin est un peintre, écrivain et voyageur. Comme beaucoup de personnes à son époque, il découvre avec passion les pays arabes. Il voyage d'abord en Algérie puis profite de l'inauguration du canal de Suez en 1869 pour se rendre en Égypte. Cette oeuvre exposée au salon de 1876 est l'une des dernières réalisées par le peintre qui meurt cette même année.

13 - La porcelaine de Bayeux

A l'origine, implantée à Valognes, la manufacture de porcelaine déménage en 1812 à Bayeux sous la direction de Pierre Joachim Langlois. Cet entrepreneur talentueux développe la production dans la cité bajocasse tandis que la vente s'organise à Paris. Pour les premières porcelaines, sont privilégiés des décors épurés, garnis d'or ou parsemés de fleurettes polychromes.

En 1823, des plaques de porcelaine sont créées pour nommer les rues de Bayeux, de Caen et du Havre. Peu de pièces bénéficient de décors, la porcelaine étant principalement destinée aux activités ménagères ou aux laboratoires et pharmacies. De cette période dite Langlois, de grandes pièces composées en bleu de grand feu ou en bleu rouge et or nous sont parvenues.

La manufacture est reprise par François Gosse en 1848. Il fait augmenter la production pour en diminuer les prix. Pendant le Second Empire, l'entreprise emploie entre 100 et 130 ouvriers. Une grande diversité de décors est alors proposée, néanmoins François Gosse essaie de créer un style bayeusain d'inspiration extrême-orientale qui se décline dans le bleu de grand feu réhaussé d'or.

En 1878, Jules Morlent acquiert la manufacture. Trois générations se succèdent alors jusqu'en 1951 à sa direction avec l'objectif premier de faire entrer pleinement la porcelaine de Bayeux dans le monde industriel. Des innovations techniques sont introduites dans la conception des objets destinés essentiellement au marché domestique. De nouveaux décors sont mis au point comme le décor Marguerite qui fait la particularité de la ville. Après la Seconde guerre mondiale, la production est relancée mais doit s'arrêter en 1951 suite à des problèmes techniques.



Cette fontaine à parfum a été produite dans les années 1840, sous la direction de Marie-Jeanne Le Cavelier, la veuve de Joachim Langlois, qui dirige la manufacture de 1830 à 1848. Cet objet impressionnant réalisé sous la forme dite baril s'inscrit dans les pièces à décor bleu, rouge et or d'inspiration extrême orientale en vogue pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le décor peint se divise en parties horizontales, épousant la forme de l'objet, alternant motifs floraux, géométriques, et une scène centrale sur laquelle évolue une personne aux traits orientaux. L'ajout d'un robinet en ivoire contribue au luxe de cette pièce majeure de la production bayeusaine. Deux signatures sont présentes : BX et le monogramme VL pour veuve Langlois.

Fontaine à parfum

Manufacture de porcelaine de Bayeux
Céramique, première moitié du XIX^{ème} siècle
34 cm x 18 cm
N° C1950

13 - La porcelaine de Bayeux



Chocolatière

Manufacture de porcelaine de Bayeux

Céramique, vers 1855-1870

27 cm x 19 cm

N° C1755

Les cinq chocolatières présentées ensemble expriment l'éclatisme du répertoire décoratif, illustrant les choix de production établis sous l'égide de François Gosse. À des motifs d'inspiration extrême-orientale s'ajoute un répertoire floral et l'influence nouvelle des décors antiques : Grèce ancienne et mythologie.

Quoique de formats différents, ces chocolatières présentent une morphologie identique avec une anse en forme de volute, le même profil du bec verseur ou le couvercle orné d'un bouton de préhension.

Chacune se différencie néanmoins par un décor particulier, celui-ci étant directement inspiré de la Grèce antique. Une femme éplorée se penche sur l'épaule d'un guerrier, sur le départ ou au retour de la guerre, équipé de sa lance, sa cuirasse et son casque.

Cette polychromie qui s'applique à l'ensemble de la pièce, avec de forts contrastes dans les couleurs employées, se rapproche de celles employées sur les vases grecs antiques.



Plat

Manufacture de porcelaine de Bayeux

Céramique, entre 1878 et 1914

27 cm x 45 cm

N° C1947

Ce plat ovale à gratin présente un décor dit à la Marguerite. Ce motif spécifique à la manufacture de Bayeux a rencontré un grand succès commercial. C'est une création de Jules Morlent qui propose une interprétation très stylisée de cette fleur. Constitué d'un assemblage graphique de grandes fleurs et de feuilles réalisées au pinceau, ce décor allie la qualité artistique à un coût réduit. Comme tout décor de grand feu, fixé pendant la deuxième cuisson de la pièce, seul l'utilisation de bleu ou de vert est possible. Cela engendre une forte réduction des coûts car la troisième cuisson, nécessaire pour l'ajout d'autres couleurs est ainsi supprimée.

Décliné sur de nombreuses pièces, essentiellement des articles ordinaires de ménage, ce motif illustre les choix stratégiques de la famille Morlent; arrêt des pièces de luxe, innovations techniques et augmentation de la production pour limiter les coûts.

14 - Le XX^{ème} siècle

Le XX^{ème} siècle est évoqué à travers des collections de nature diverse traduisant l'éclectisme ayant alors cours dans la production artistique.



Le Châle rouge

Amy Katherine Browning

Huile sur toile, vers 1912

113 cm x 87 cm

N° P0271

Cette femme représentée de plein pied, posant sur une peau d'ours blanc est Anne Acheson une sculptrice nord-irlandaise, première femme nommée à la Société royale britannique des sculpteurs. Amie de la peintre, elle a revêtu pour l'occasion la robe de mariée de sa mère. Ce châle rouge, la chevelure brune du modèle ainsi que ses bijoux couleur or (boucles d'oreilles et collier) sont les éléments qui se détachent d'un ensemble profondément épuré, dominé par des tons blancs.

Amy Browning est une peintre anglaise, fortement influencée par l'impressionnisme, dont les talents ont été reconnus précocement. Elle expose régulièrement au salon des artistes français où l'Etat lui a acheté plusieurs oeuvres. Artiste engagée pour le mouvement d'émancipation des femmes, elle milite pour l'égalité des genres. Elle organise ainsi une exposition de soutien au mouvement Women's Social and Political Union qui revendique le droit de vote pour les femmes.



The Bat that flits at close of Eve Has left the Brain that won't Believe

Lars Bo

Eau-forte, 1980

45 cm x 36 cm

N° G1383.04

Le titre de cette oeuvre reprend deux vers du célèbre poème de William Blake, *Auguries of innocence* :

"Chauve-souris volant lorsque tombe le soir
Fuit l'esprit de celui qui n'a pas voulu croire".

Le travail de Lars Bo, emprunt de surréalisme, illustre parfaitement l'oeuvre du poète William Blake. Dans une nuit noire, trois éléments lumineux se détachent : une chauve souris avec un regard hypnoptique, la lune qui occupe la position centrale et un arbre dont le branchage forme un visage humain concentré vers le spectateur.

Lars Bo est un artiste danois, installé en France dès 1947. Dessinateur de presse, illustrateur, il se consacre ensuite à la gravure avec une prédilection pour l'aquatinte colorée. Lars Bo fut le gagnant du grand prix de la Gravure organisé à Bayeux pendant une trentaine d'années.

HORAIRES D'OUVERTURE DU MAHB :
01/02 au 30/04 : 10h > 12h30 / 14h > 18h
01/05 au 30/09 : 9h30 > 18h30
01/10 au 31/12 : 10h > 12h30 / 14h > 18h

LE PÔLE MEDIATION VOUS PROPOSE :

- des visites guidées adaptées à tous les niveaux
- des ateliers pédagogiques
- des valises pédagogiques en prêt gratuit
- des ressources documentaires sur les collections du musée et le patrimoine bayeusain.
- Une aide à la préparation de visites guidées ou en autonomie sur rendez-vous.

Pour plus d'informations :

Arnaud Frémy et Laurence Lesellier

Tel : 02 31 10 27 84
servicepedagogique@mairie-bayeux.fr
37 rue du Bienvenu 14400 Bayeux

La réservation est obligatoire pour toute visite ou atelier.